

crite par un point cheminant circulairement autour d'un axe, comme un ressort de montre, par exemple. Si l'on voulait ajouter une épithète à la désignation suivante, qui me paraît bonne, *fracture oblique de la jambe*, il faudrait remplacer, ainsi que l'a proposé justement M. Leriche, le mot *spiroïde* par le mot *hélicoïde*.

Sur le vivant, la fracture oblique se produit lorsque, le sujet étant debout, le tronc éprouve un mouvement brusque de torsion sur la jambe plus ou moins immobilisée. Ce n'est donc pas en tombant que le malade se casse la jambe : il tombe parce que la jambe est cassée; les phénomènes se produisent avec une telle rapidité que l'analyse en est le plus souvent impossible; cependant, j'ai pu en obtenir la preuve sur le vivant. Le nommé Laroche, âgé de trente ans, entra dans mon service le 25 décembre 1873. Au moment où on lui appliquait sur les épaules une charge pesant 100 kilogrammes, il entendit un craquement sec, qui fut également entendu par les assistants. Il s'assit alors très doucement et put retirer sa chaussure. Il fut aussitôt apporté à l'hôpital, et je constatai l'existence d'une fracture oblique du tibia dans le siège ordinaire. *Le péroné était intact*. Ce cas permet, si je ne me trompe, de saisir sur le fait la production de la fracture oblique : le tibia, soumis à un mouvement de torsion, s'est brisé dans son point le moins résistant, le tiers inférieur, et le mouvement s'est arrêté là ; s'il eût été prolongé, le péroné cédaît à son tour.

Je dois signaler ici un cas très exceptionnel de fracture dans les condyles du tibia gauche que j'ai observé l'année dernière (1902) dans mon service de la Charité. Il s'agit d'une jeune femme tombée de bicyclette. Comme dans le cas précédent, *le péroné était intact*. La radiographie nous a montré que le fragment supérieur était taillé très obliquement et dirigé en dehors. Je ne puis comprendre le mécanisme de cette fracture autrement que par un mouvement de torsion. Des observations ultérieures démontreront peut-être que le siège des fractures obliques n'est pas limité au tiers inférieur de la jambe aussi exclusivement que nous l'avons cru jusqu'alors.

Il existe donc à la jambe deux grandes variétés de fractures indirectes : la fracture par flexion des os et la fracture par torsion. La première peut occuper tous les points du tibia et présente une direction générale transversale. Elle est, sans doute, susceptible de s'accompagner d'éclats, d'esquilles et de petites fissures verticales, qui occupent l'un ou l'autre fragment, mais on n'y observe jamais la grande fissure hélicoïdale dont je viens de parler. La réduction en est facile, la guérison rapide, et son traitement n'exige pas d'appareils particuliers.

La seconde occupe un point spécial, répondant à la partie la moins résistante de l'os, qui est à peu près constamment le tiers inférieur : elle est toujours oblique, dirigée, en général, de haut en bas, d'arrière en avant et de dehors en dedans. Les deux fragments sont taillés en forme de V ; de l'angle du fragment inférieur part une fissure, qui contourne le tibia à la manière d'une hélice et aboutit à l'articulation. C'est la fracture dont fut atteint A. Paré, qui raconte lui-même que le fragment supérieur, après avoir traversé la peau et les vêtements, alla se fixer en terre. Dans la fracture par torsion, en effet, le fragment supérieur, très pointu, perfore souvent les téguments, ce qui se produit, non pas au moment précis de l'accident, mais dans la chute qui le suit.